

Éducation durable

Comment former
la jeunesse de demain ?



Aujourd'hui, le système éducatif tunisien semble à bout de souffle. Le niveau des élèves tunisiens est en baisse. Selon une enquête PISA¹, le niveau des enfants tunisiens a 3 années d'écart par rapport au niveau moyen des élèves des pays de l'OCDE². Les élèves ne maîtrisent plus les fondamentaux et les parents s'inquiètent. Autre chiffre préoccupant, en 2018, le taux d'analphabétisme a augmenté pour la première fois depuis l'indépendance, se situant maintenant à 19,1%³.

« Avant l'éducation était réellement un ascenseur social »

Et pourtant, l'Etat tunisien a beaucoup investi dans l'éducation. Dès l'indépendance, il a considéré l'éducation comme un vecteur de développement et a rendu son accès quasi universel. Grâce à cela, le taux de scolarité au primaire est désormais de 99.2% et 85.5% au collège⁴. Il y a donc eu une démocratisation de l'accès à l'enseignement et aux études supérieures. Mais aujourd'hui, le rôle d'ascenseur social de l'école ne semble plus fonctionner.

Le taux d'échec scolaire est important. Chaque année, environ 100 000 élèves, primaires et secondaires confondus, abandonnent leur étude⁵. Quant aux jeunes diplômés, ils ne trouvent pas d'emploi. Comme l'explique Latifa El Ghezal, professeure d'université et co-fondatrice de Sciencia, les diplômes ne répondent plus aux besoins du marché et aux réalités socioéconomiques de la Tunisie.

Conséquence de cette crise de l'école publique, les parents se tournent de plus en plus vers l'école privée. Le nombre d'écoles privées est passé de 102 en 2010 à 600 en 2020⁶. Latifa, elle-même, a inscrit ses deux enfants dans l'enseignement privé, mais elle le sait, ça ne résoudra pas le problème car l'enseignement n'est pas de meilleure qualité.

A l'inverse même, le système de notation dans les établissements privés est moins exigeant.

« L'échec scolaire est un problème de contenu et de méthodologie »

Pour beaucoup de parents, la baisse du niveau des élèves et l'échec scolaire sont les preuves d'un contenu pédagogique et d'une méthodologie inadaptés.

Les programmes scolaires n'ont pas évolué en même temps que la société. Comme l'explique Latifa, « **il n'y a pas de pont entre ce que les enfants voient en cours et ce qu'il se passe dans la société** »⁷. Avec internet, les élèves ont davantage accès à l'information et sont conscients que le contenu proposé en cours ne correspond pas au monde d'aujourd'hui. Pour preuve, les nouvelles technologies sont souvent oubliées dans les programmes scolaires.

*Latifa
El Ghezal*



¹ Enquête PISA (Programme for International Student Assessment - Programme international pour le suivi des acquis des élèves) 2015.

² Organisation de Coopération et de Développement Economique

³ Meriem KHDIMALLAH, « Système éducatif : entre remises en question et nécessité de réforme ... », La Presse de Tunisie, le 19 novembre 2021.

⁴ UNICEF, Analyse de la situation des enfants en Tunisie, 2020.

⁵ Ridha Bergaoui, « Tunisie : Tous ensemble contre l'analphabétisme et l'abandon scolaire », Leaders, le 14 janvier 2022.

⁶ Hortence Lac, « Le système éducatif en chiffres : un secteur qui s'enlise », Inkyfada, le 02 novembre 2018.

⁷ Propos de Latifa El Ghezal, co-fondatrice de Sciencia.

La méthodologie est également à contre-courant des méthodes d'apprentissage modernes. Les cours sont basés essentiellement sur la théorie, « **il est demandé aux élèves d'apprendre et de réciter des leçons apprises par cœur** ».

Aucune place n'est laissée à la découverte, la réflexion ou encore l'expression. Dans les matières scientifiques par exemple, les élèves ne réalisent pas de travaux pratiques, mais observent simplement le professeur réaliser les expériences. De plus ces travaux pratiques interviennent après le cours théorique, « **ce qui enlève tout le goût de l'expérimentation** ».

Il n'existe donc pas d'activité pédagogique permettant aux élèves de développer leur capacité de réflexion et d'analyse.

Quant aux activités plus ludiques, comme des clubs théâtres, elles sont quasi inexistantes au sein des écoles. L'Etat n'incite pas les enseignants à mettre en place des activités périscolaires et les écoles manquent souvent de moyens. Lorsqu'elles existent, elles sont le fruit d'une initiative personnelle de l'enseignant et disparaissent avec lui.

Pourtant les travaux pratiques et autres activités plus ludiques sont essentielles pour le développement personnel de l'enfant, elles permettent d'éveiller sa curiosité et de lui apprendre à réfléchir hors des

cadres. Et l'école à travers les connaissances qu'elle transmet doit fournir aux enfants toutes les billes pour se réaliser et devenir des acteurs de la société de demain, capable d'agir.

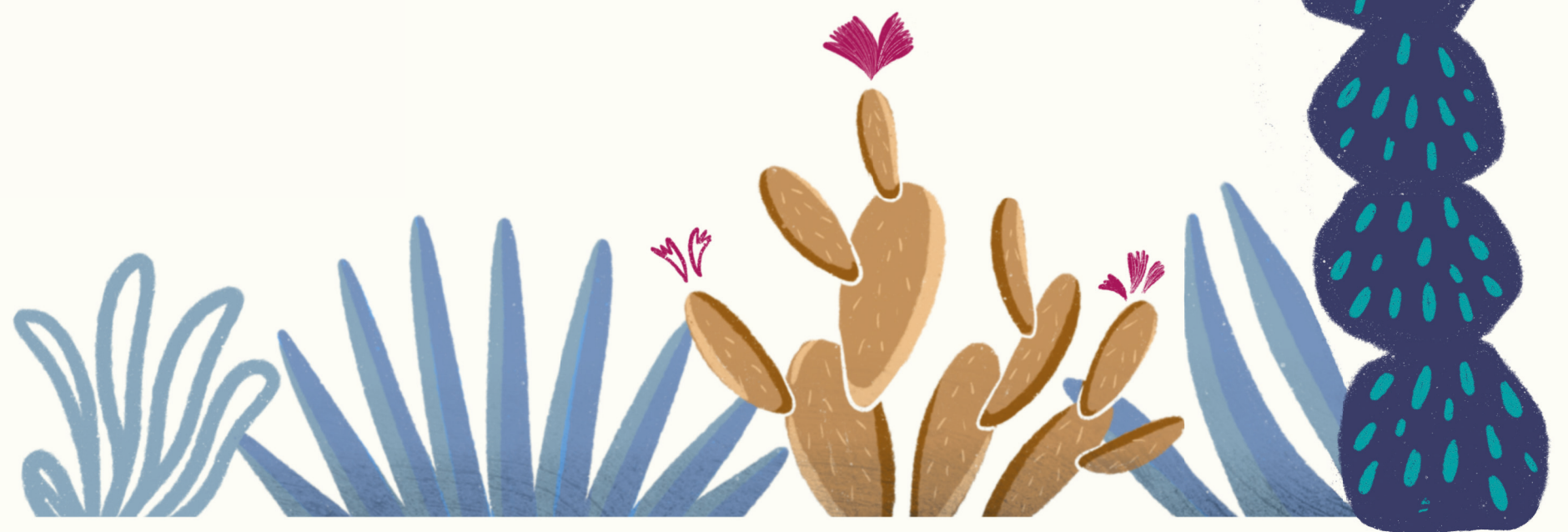
Le besoin de réforme se fait sentir. Les pratiques éducatives et le contenu pédagogique doivent être revus pour être adaptés à la société d'aujourd'hui. Cette réforme devra également s'atteler à une meilleure formation des enseignants.

Selon Latifa, « **l'Etat semble vouloir améliorer les choses, plusieurs ministres sont venus avec des très belles idées** », mais les ressources font défaut. De plus, les mentalités sont encore réfractaires au changement, une réforme prendra donc du temps.

Et en attendant ?

Face à ces lacunes et dans l'attente d'une réforme, des acteurs de la société civile s'organisent pour mettre en place des initiatives. Leur but n'est pas de se substituer à l'école mais d'être complémentaire, comme Latifa et son club de loisirs scientifiques, Sciencia. Grâce à Sciencia, elle souhaite éveiller la curiosité scientifique des enfants en leur permettant d'expérimenter et se poser des questions.

Il existe plusieurs initiatives de ce type qui essayent d'apporter une éducation complémentaire à l'école. Elles sont encore jeunes et n'ont pour le moment pas l'ambition d'inciter l'Etat à réformer le système, mais par leur travail, elles sèment les graines d'un changement à venir et tente de faire changer les mentalités.



Interview croisée



L'Arche - Jardin Educologique x Kids' Lab

Pouvez-vous présenter votre initiative ?

Wafa KORT (fondatrice de Kids' Lab) : Kids' Lab est un incubateur pour les enfants qui les initie à l'entrepreneuriat à travers différents ateliers ludiques. Nous disposons de trois produits, nous avons des bootcamps, pendant les vacances, un programme d'incubation annuel et du coaching en

ligne. Les enfants ont entre 8 et 17 ans. Notre programme d'incubation annuelle dure 9 mois à raison d'une heure et demie par semaine. Nous en sommes déjà à la deuxième cohorte et cette année nous avons eu des projets très prometteurs. Nous travaillons avec des partenaires, dans leurs locaux. Ces partenaires peuvent être des écoles, des clubs pour enfants ou encore des centres culturels privés.

Linda MEGANEM (fondatrice de L'Arche - Jardin Educologique) :

L'Arche, avant c'était juste une entreprise sociale qui proposait des activités d'éveil et d'accompagnement aux enfants pour les remettre en contact avec la nature, mais en deux ans d'existence beaucoup de choses ont changé. On accueille les enfants sur les temps extrascolaires durant l'année et les vacances. Les weekends on accueille les tous petits avec leurs parents. On organise un atelier éveil enfant-parent où ils peuvent explorer de manière tactile, sensorielle et olfactive. On fait aussi des projets dans des écoles, on appelle cela L'Arche itinérante. Et on propose des camps de vacances où on accueille un groupe d'enfants du lundi au vendredi, de 9h à 15h. L'Arche se situe sur un pan de l'éducation avec un grand E. On ne parle pas de l'éducation telle qu'elle est entendue par l'école. On est dans l'Education, c'est-à-dire accompagner l'individu du petit cercle vers le grand cercle, du petit environnement vers le grand environnement.

D'où vous est venue l'idée ?

WA : L'idée m'est venue car j'enseignais l'entrepreneuriat aux étudiants à l'Université. Les étudiants sont déjà grands, ils ont dépassé 20 ans. J'ai observé chez eux une grande résistance au changement. Ils ont acquis une culture à la tunisienne, c'est-à-dire, un travail stable dans une entreprise publique. C'est la culture de ne pas prendre d'initiative. Ils apprécient les cours d'entrepreneuriat, ils découvrent qu'ils peuvent

monter un projet, mais pour une grande partie d'entre eux, il est trop tard pour changer leur culture. Il faut donc commencer avec les enfants pour les influencer positivement. En fait, Kids' Lab est né car il y a un problème avec le système éducatif tunisien. Le système inhibe la créativité des enfants. Aucune réforme n'a été réalisée et il n'y a pas de signe de réforme à venir. Donc Kids' Lab essaye d'offrir ce que l'école n'offre pas, on essaye de pallier au manque de l'école à travers des ateliers ludiques.

LM : Mon idée vient de mon histoire personnelle. Quand j'étais petite, j'ai été dans une école inspirée par la méthode Montessori, où les enfants sont libres d'explorer, grandir à leur rythme, faire des choses avec leurs propres mains, se salir accessoirement et être un maximum autonome et en contact avec la nature. Quand je suis devenue maman, je n'ai pas compris pourquoi je n'ai pas trouvé la même chose. Dans l'idéal dans ma tête, mon projet était une école qui pouvait accueillir ma fille et proposer ça à d'autres enfants.

On entend souvent que l'école est archaïque et ne permet pas aux enfants de développer leur capacité de réflexion, qu'en pensez-vous et qu'est-ce que vous offrez ?

WA : En effet, l'école c'est des informations en masse, on va apprendre des choses mais on ne va pas apprendre à réfléchir. Les enfants apprennent des choses par cœur et les oublient aussitôt. Kids' Lab offre une méthodologie différente de celle de l'école. On ne va pas donner de

cours aux enfants, mais ils vont pouvoir jouer, bricoler, couper, coller, se déplacer dans l'espace, travailler en groupe, etc. L'objectif de notre initiative n'est pas tellement que les projets des enfants aboutissent mais de leur apprendre le processus de résolution des problèmes. Si l'enfant réalise son projet, c'est un plus, mais s'il ne le réalise pas, ce n'est pas grave, il aura appris différentes composantes de l'écosystème dans lequel il vit. Il pourra très probablement être un entrepreneur dans le futur. En plus, en Tunisie, l'entrepreneuriat est une des seules possibilités de réussir car l'Etat n'est pas en capacité de créer de l'emploi. Il faut donc compter sur soi. Notre initiative apprend aux enfants à compter sur soi.

LM : Le plus gros problème de l'école, ce sont ses murs, ses bancs et ses tableaux. L'ergonomie de la classe où les enfants sont tous alignés, face au tableau et à l'instituteur n'est pas adaptée. Un instituteur qui proclame une vérité que les enfants doivent retenir et poser des questions s'ils pensent ne pas avoir compris, c'est abrutissant. Les enfants sont totalement immobilisés, bras croisés et jambes tendues. Je ne comprends pas comment on peut immobiliser un enfant de 5-6 ans pendant tant d'heures. En grande section, on demande à ma fille de croiser les bras en classe pour être attentive. La sédentarité imposée par l'école est

un problème, ce n'est pas stimulant pour le cerveau des enfants. Donc le but de L'Arche est de faire tout pour l'épanouissement et l'autonomie de l'enfant. L'objectif est qu'il puisse expérimenter des choses et apprendre à travers son corps, ses sensations, ses émotions. C'est offrir une expérience totale. Les mathématiques, on peut les mettre sur les plus beaux tableaux qu'ils soient, ce n'est pas comme additionner deux œufs et trois tasses de farine pour faire un gâteau ! Ça c'est du concret !

Quel impact avez-vous sur les enfants ?

WA : Notre initiative existe depuis 2019 et on a vu une réelle évolution sur les enfants, même les parents le disent. Les enfants parlent plus forts, ils sont plus confiants, ils parlent de leur projet à la maison. A chaque fois qu'ils sont face à une situation, ils vont réfléchir et proposer une solution comme des adultes. L'évolution se ressent surtout quand on vit avec l'enfant, c'est donc surtout les parents qui le ressentent. Cette année nous avons eu des projets très prometteurs. Par exemple, on a un projet d'application de personnalisation de robes pour les femmes. L'idée est très originale. Les parents de cette enfant veulent, d'ici l'année prochaine, se lancer dans le développement de l'application.

Mais même si l'enfant ne développe pas de projet, il a au moins acquis ce processus de résolution des problèmes.

LM : J'ai pu voir une évolution sur les enfants qui viennent régulièrement. J'ai des enfants qui n'ont raté aucun événement, aucun camp de vacances. C'est extraordinaire, je suis sûr qu'ils auraient très bien évolué avec ou sans moi mais c'est extraordinaire de voir un peu mon impact dans leur chemin de vie, et le retour des parents est très gratifiant. Je cherche à donner aux enfants l'opportunité de vivre des expériences réelles, dans un environnement sain en coopération et en collaboration avec les autres et non en compétition et sans être jugé. Si on est jugé, on est défendu ou on est poussé à se questionner et à réfléchir à comment on peut réparer cela ensemble. J'ai eu pas mal de retour parce que les enfants aiment restituer chez eux. Par exemple, on travaille beaucoup sur l'écoute de notre corps, le matin on fait un check sur nos émotions, donc on est vraiment dans l'écoute de nos émotions, ensuite on réveille le corps avec des exercices et ainsi on est plus apte à être réceptif à nos besoins. On leur apprend aussi à être dans une démarche de consommation responsable.

Comment imaginez-vous l'école de demain en Tunisie ?

WA : Le système actuel est à refaire à 100%. J'imagine une réforme du système scolaire actuel un peu comme le système finlandais. Un enfant en classe, s'il n'a pas envie de faire des mathématiques à l'instant T mais qu'il préfère dessiner, il peut. Certaines personnes pensent que l'enfant fait ce qu'il veut, mais il y a des règles aussi. Mais le système finlandais a mis 20 ans à aboutir et la réforme a été accompagnée de formations pour les enseignants. Généralement en Tunisie, les réformes sont top down, donc je ne sais pas si une réforme aboutira un jour. Je n'espère plus, je n'ai plus de souhait pour mon pays, moi si je veux faire quelque chose, je le fais moi-même.

LM : Je pense que l'école de demain doit être une école qui respecte l'humain et l'enfant. L'école de demain doit impérativement faire au moins ce que je fais si ce n'est pas plus. Les enseignants doivent évoluer aussi, et revoir leur rapport à l'enfance et leur manière de transmettre. Ils doivent être des transmetteurs, des facilitateurs qui mettent à disposition des autres des choses, ils doivent attiser la volonté d'apprendre et d'acquérir des nouvelles connaissances.

Conclusion



Le système scolaire tunisien ne convainc plus. Son rôle d'ascenseur social est à l'arrêt et l'espoir de former les citoyens de demain, acteurs du développement durable semble mince.

Après l'indépendance, l'Etat tunisien a travaillé à instaurer une éducation de masse pour répondre à l'exigence de développement économique du pays, mais aujourd'hui les besoins ont évolué. Dans un monde multi connecté où le développement durable doit être davantage pris en compte, la Tunisie doit réformer son système scolaire pour former des citoyens aussi compétents que les autres diplômés étrangers et capable d'agir pour la société de demain.

Pour réformer le système, l'Etat pourra dans un premier temps mettre en place des mesures classiques ; rénover les infrastructures, améliorer la formation des enseignants, attribuer plus de moyens et de libertés aux écoles, lutter contre l'abandon scolaire, etc. Mais il devra impérativement repenser les programmes et les pratiques éducatives pour les adapter aux défis sociétaux, économiques et environnementaux actuels.

L'enjeu est important. D'un point de vue économique et social, un système scolaire performant permettrait de lutter contre les inégalités sociales et développer des talents capables de créer un marché du travail dynamique. D'un point de vue environnemental, la jeunesse est l'avenir. Sensibiliser les enfants, dès le plus jeune âge à ces questions, mais aussi leur fournir les capacités de réflexion pour agir et innover est essentiel pour répondre aux objectifs du développement durable.

Des initiatives émergent pour combler les lacunes de l'école, comme celles de Scienza, L'Arche - Jardin Educologique et Kids' Lab.

Quand l'Etat sera prêt à réformer le système scolaire alors il pourra s'appuyer sur ces projets. En attendant, elles se mobilisent pour changer les mentalités par le bas et à leur échelle, en s'appuyant notamment sur le cadre législatif de la loi ESS de juin 2020, qui viendra soutenir ces initiatives privées. Alors, comme elles, rejoignez le mouvement pour renouveler la notion d'éducation et former la jeunesse de demain !




lab'ess
 GroupesOS

